
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49393

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Le dernier chapitre concerne les questions religieuses, les »mentalités« et la »culture populaire«. Je me permettrai d'exprimer le regret que M. Briggs les ait abordés sous le même angle qu'un certain nombre d'historiens français actuels, qui sont hantés par les thèmes de »la fête«, de la Mort et de la sorcellerie. Ce qui gêne, dans leurs travaux, c'est la référence constante, en matière d'histoire religieuse, aux »mentalités«, expression d'une »conscience collective«, d'une sorte d'âme collective, d'un »mental collectif«. Cette sorte de *mana* exercerait sur les consciences individuelles une si forte empreinte que toutes les réactions de celles-ci leur seraient suggérées par elle. Y compris les manières de sentir, de prier, de penser. Ces historiens des »mentalités« – sans doute subissent-ils l'influence de Durckheim, chez qui le terme se trouve assorti d'une connotation de primitivisme et d'irrationalité, – semblent enclins à considérer le psychisme des hommes du passé comme un psychisme sous-développé, où les facultés rationnelles se trouveraient dans une sorte d'enfance. La même tendance conduit ces historiens à diminuer les distances entre le rationnel et l'irrationnel. Telle démonstration logique, tragédie classique ou œuvre philosophique, se trouverait intégrée par eux à la »mentalité« de l'époque durant laquelle elle a été élaborée. En outre, sans prêter attention au caractère arbitraire du découpage chronologique, ces auteurs croient retrouver autant de »mentalités« que d'époques – médiévale, baroque, classique, romantique, etc. – irréductibles l'une à l'autre. Pareille conception de l'histoire conduit à isoler artificiellement les époques les unes des autres, et à interdire aux chercheurs de recourir à un élément d'explication qu'il est permis d'estimer au moins plausible, et sans doute essentiel: l'immutabilité des grands traits de la nature humaine.

Cette réserve faite, nous dirons que la concision ou la simplification ne nuisent pas forcément à la vérité profonde de la période, qu'ils n'excluent pas la nuance, et que le livre de M. Robin Briggs est honnête et bien conduit, dans l'ensemble. Il est informé des publications les plus récentes de l'historiographie française. Il comporte un glossaire court mais judicieux, qui sera fort utile aux étudiants.

René PILLORGET, Paris

Karl SIEDSCHLAG, *Der Einfluß der niederländisch-neustoischen Ethik in der politischen Theorie zur Zeit Sullys und Richelieus*, Berlin (Duncker & Humblot) 1978, in-8°, 263 p. (Historische Forschungen, 13).

Dans la lignée de son maître Gerhard Oestreich, dont les travaux demeurent malheureusement mal connus en France, M. Karl Siedschlag a consacré sa »Dissertation« à l'étude de l'influence de l'éthique néo-stoïcienne néerlandaise – ce mélange de »prudentia« et de »virtus«, de compétence civile et militaire, de discipline et d'ascèse politique (p. 254) qui, enjambant les frontières politiques, influencia Henri IV et Oldenbarneveldt, Richelieu et Gustave-Adolphe, les Orange-Nassau et Maximilien de Bavière et, plus tard, Frédéric-Guillaume de Brandebourg – sur la politique française à l'époque de Sully et de Richelieu.

Tout naturellement, il consacre son introduction et sa première partie à la présentation de Juste Lipse et de ses œuvres. A travers l'humaniste néerlandais s'expriment deux grands courants de la pensée européenne: le tacitisme – et Juste Lipse édite et commente Tacite – et le sénéquisme – il édite Sénèque en 1605. A la documentation de l'auteur on pourra ajouter: Hendrik D. L. Vervliet, *Lipsius's jeugd, 1547–1578. Analecta voor een kritische biografie*, Bruxelles, Palais des Académies, 1969; et, sur le tacitisme, l'ouvrage de Kenneth Schellhase, *Tacitus in Renaissance Political Thought*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1976, où un chapitre est consacré à Juste Lipse. Il étudie plus particulièrement »De la Constance«, »La Politique ou doctrine civile«. Avant d'analyser la réception de la pensée lipsienne en France, l'auteur nous présente un terrain favorable, jalonné par les œuvres de du Vair, Charron, Fornier. A cet égard, il est regrettable que Karl Siedschlag n'ait pas connu les travaux de Jehan Jehasse, lesquels ont abouti à la publication, en 1977, de sa thèse consacrée à »La renaissance de la critique. L'essor de l'humanisme érudit de 1560 à 1614«, qui met également en lumière l'augustinisme de la pensée lipsienne. Cette influence de la pensée de saint Augustin sur l'humanisme, naguère étudiée par William J. Bouwsma, a été quelque peu négligée par l'auteur.

Il répartit ensuite sa matière en deux parties, centrées, l'une sur la personne de Sully, l'autre sur celle de Richelieu, lesquelles correspondent à deux étapes de la réception, au demeurant sans solution de continuité apparente. L'auteur examine ainsi les ouvrages de Billon, de De la Mare, de Sully ainsi que de quelques anonymes; puis ceux de Silhon, de Richelieu, de Balzac, de Béthune, de Le Bret, de Naudé. Multipliant les citations (en français), il fait la preuve des influences de Juste Lipse. Ce faisant, il corrige parfois les travaux de ses prédécesseurs et notamment le bel ouvrage d'Etienne Thuau. Il présente notamment sous un nouvel éclairage la pensée de Balzac.

Tout ceci est bel et bon. Voici précisé l'un des chemins de la pensée néo-stoïcienne à l'aube du XVII^e siècle. Mais on est un peu déçu, à l'heure où les linguistes ont mis au point des méthodes d'analyse précises, que l'auteur n'ait pas tenté de faire une étude poussée du vocabulaire de ses auteurs, pour y traquer la domination mais aussi les altérations des concepts lipsiens. On notera ici la fâcheuse absence d'index thématique. Par ailleurs, bien qu'il s'agisse d'une exigence difficile à satisfaire, on aurait aimé que cette influence ne fût pas mesurée de façon seulement qualitative. Une étude des bibliothèques (en se limitant même aux inventaires déjà publiés), une étude sociologique et géographique (le rôle de Rouen dans la diffusion de la pensée néo-stoïcienne est à peine souligné, p. 113) auraient été souhaitables. Enfin, après avoir quelque peu décervelé ses penseurs, pour retrouver la trace des lectures lipsiennes, on aurait souhaité que l'auteur reconstituât des hommes en chair et en os, des hommes aux pensées vivantes et complexes. Mais ces regrets n'enlèvent rien aux mérites de ce travail minutieux et documenté.

Gérald CHAIX, Tours